



## LE NOM DE LA ROSE

### MOINES EN ÉMOI

Trente-six ans après sa sortie, le thriller historique de Jean-Jacques Annaud n'a rien perdu de sa puissance esthétique et narrative et s'impose comme un authentique giallo médiéval.

**Le Nom de la rose** était un pari suicidaire : l'adaptation d'un polar historique et théologique de plus de 500 pages se déroulant entièrement dans un monastère au Moyen Âge avec, dans le rôle principal, un acteur, Sean Connery, considéré à l'époque comme un has-been. Rappelons que *Highlander* fut un gros échec à sa sortie, que *Jamais plus jamais* s'était fait doubler par Octopussy et que sir Sean ne décrochera un Oscar pour *Les Incorruptibles* qu'un an plus tard. Pas de quoi effrayer Jean-Jacques Annaud, déjà réalisateur de *La Guerre du feu*, autre production atypique dont l'audace s'était avérée payante. À l'arrivée, **Le Nom de la rose** fut un flop outre-Atlantique mais triompha en France. Résumons l'intrigue à ceux qui l'ignoraient : en 1327, Guillaume de Baskerville (Sean Connery, impérial), un moine franciscain, est envoyé en compagnie de son jeune novice Adso (le tout jeune Christian Slater) dans une abbaye perchée dans les montagnes du nord de l'Italie pour enquêter sur les morts suspectes de plusieurs prêtres. Il va se heurter à l'omerta qui règne au sein des lieux, à un inquisiteur fanatique (F. Murray Abraham, plus vrai que nature) et au mystère entourant l'existence

supposée d'un ouvrage maudit. Un décor transalpin, des meurtres rituels, un érotisme brûlant (Adso se fait dépuceler par une belle paysanne peu farouche), des écritures cryptiques, un moine en proie à des pulsions sexuelles contre-nature... Il n'y a ni gants de cuir ni armes blanches, mais **Le Nom de la rose** n'en reste pas moins un véritable giallo médiéval qu'on croirait parfois mis en scène par Sergio Leone, et ce dès le premier plan, où deux cavaliers découvrent la silhouette spectrale de l'abbaye au loin. On retrouve aussi l'influence du maître italien dans la rigueur des cadres, la beauté crépusculaire de la photographie (d'ailleurs confiée au chef-op de Leone), ainsi que dans le soin apporté au casting, avec sa galerie de trognes invraisemblables sorties d'une cour des Miracles. Au pinacle de celle-ci domine le bossu hérétique et polyglotte campé de façon géniale par Ron Perlman, un personnage pittoresque et attachant, qui rappelle l'idiot du village de *La Fille de Ryan* de David Lean et avec qui Baskerville noue une relation touchante. Car plus que l'enquête et les débats théologiques qu'elle provoque, c'est dans ses dynamiques émotionnelles que le film trouve son âme : la tendresse paternelle

de Guillaume pour Adso, le coup de foudre de ce dernier pour la jeune paysanne et sa colère face à la pauvreté sordide dans laquelle elle croupit, la haine que voue l'inquisiteur envoyé par le pape à Baskerville... Dans ce Moyen Âge hanté par un froid glacial, une saleté repoussante et une cruauté inhumaine (*La Chair et le Sang* est passé par là), l'intensité des passions s'en retrouve décuplée et la Mort rôde à chaque recoin de couloir. Elle erre aussi dans le dédale du labyrinthe d'un donjon que la caméra d'Annaud explore avec avidité, épaulée par une direction artistique renversante. Unique en son genre, **Le Nom de la rose** se redécouvre donc dans sa restauration 4K avec un bonheur absolu, enveloppé par le score mystique de James Horner. Elle reste le dernier exemple d'un spectacle à la fois captivant, populaire, ludique et intelligent, tel qu'il semble impossible d'en produire en France de nos jours. | C.D.

**Der Name der Rose.** 1986. RFA/Italie/France. Réalisation Jean-Jacques Annaud. Interprétation Sean Connery, Christian Slater, Helmut Qualtinger... Ressortie le 21 février 2024 (Les Acacias).